Jean-Pierre BERTIN-MAGHIT, *Les documenteurs des
Années Noires. Les documentaires de propagande,
France, 1940-1944*

Paris, Éd. Nouveau monde, coll. Culture/Médias, 2004, 288 p (DVD Vidéo
inclus).

Vincent Lowy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5708>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.5708

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 411-413

ISBN : 978-2-86480-868-8

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Vincent Lowy, « Jean-Pierre BERTIN-MAGHIT, *Les documenteurs des Années Noires. Les documentaires de propagande, France, 1940-1944* », *Questions de communication* [En ligne], 8 | 2005, mis en ligne le 23 mai 2012, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5708> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5708>

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2021.

Tous droits réservés

Jean-Pierre BERTIN-MAGHIT, *Les documenteurs des Années Noires. Les documentaires de propagande, France, 1940-1944*

Paris, Éd. Nouveau monde, coll. Culture/Médias, 2004, 288 p (DVD Vidéo inclus).

Vincent Lowy

RÉFÉRENCE

Jean-Pierre BERTIN-MAGHIT, *Les documenteurs des Années Noires. Les documentaires de propagande, France, 1940-1944*, Paris, Éd. Nouveau monde, coll. Culture/Médias, 2004, 288 p.(DVD Vidéo inclus)

- 1 Si le film documentaire a vigoureusement participé à la construction de la mémoire sociale du XX^e siècle, c'est sans doute parce que, en théorie au moins, il garantit au spectateur un ancrage solide à la réalité. Ainsi inscrit-il le regard collectif dans des exigences d'authenticité qui constituent aussi les limites au-delà desquelles les documentaristes s'aventurent rarement. Mais il arrive que, sous des régimes où les libertés d'opinion et d'expression ne sont pas assurées, nous voyions éclore un sous-genre singulier : le documentaire de propagande. Celui-ci présente la particularité de s'affranchir de toute forme de rigueur, en se mettant au service exclusif de l'organisation qui le produit, mais en intégrant scrupuleusement les codes documentaires et leur parfait ajustement. Depuis une vingtaine d'années, c'est-à-dire depuis les travaux de Christian Delage sur les films documentaires nazis (voir *La vision nazie de l'histoire*, Lausanne, Éd. L'âge d'homme, 1989), les études cinématographiques et historiennes ont mis à profit ce matériau hybride passionnant, mélange indécomposable de vérité savante et de franche manipulation. Et l'intérêt du public

pour ce type de curiosités s'est accru, comme le prouve l'édition 2005 du *festival Cinéma du réel* (Paris), qui a mis à l'honneur les étonnants documentaires espagnols de la période franquiste.

- 2 C'est dire si l'ouvrage de Jean-Pierre Bertin-Maghit, *Les documenteurs des années noires*, portant sur les documentaires de propagande diffusés en France sous l'Occupation, s'inscrit dans un champ contemporain où la mise en perspective résulte de la conjonction invariablement féconde de l'analyse de l'histoire et de la lecture de film. Il représente surtout l'aboutissement du travail monumental consacré par l'auteur à la production cinématographique sous Vichy, production dont il semble, comme le déclare à juste titre Marc Ferro, dans sa préface, « qu'aucun pan n'aura échappé à sa vigilance » (p. 7). Vichy : voici l'espace chronologiquement clos auquel Jean-Pierre Bertin-Maghit consacre ses recherches depuis le début des années 80, ajoutant ouvrage après ouvrage, des strates à notre connaissance de la période et variant, malgré cette constance thématique, les corpus, les méthodes et les points de vue.
- 3 Dernier coup de sonde : le film documentaire. Forcément fallacieuse, forcément suspecte, uniquement vouée au culte du Maréchal, la production documentaire diffusée sous l'Occupation ne réserve pas de grandes surprises au lecteur. On y découvre un fade bric-à-brac de courts-métrages lénifiants dont les titres emphatiques disent assez bien la teneur : *La cité du muscle* (1941), *Symphonie du travail* (1942), *Français, vous avez la mémoire courte* (1942), *Chefs de demain* (1943)... Les auteurs de ces œuvres n'étaient pas des documentaristes chevronnés, mais plutôt des opérateurs de la presse filmée ou des journalistes de seconde zone : ils n'en maîtrisaient pas moins (fût-ce lourdement) toutes les ficelles du cinéma d'actualité, de persuasion ou d'opinion. Diffusés dans les grandes salles, en première partie de soirée, à la place des traditionnels « documentaires », ces films faisaient également l'objet de projections éducatives dans les écoles et les usines, ou à l'occasion d'expositions et de réunions des partis collaborationnistes. La thèse principale de Jean-Pierre Bertin-Maghit consiste à opérer une distinction entre une propagande d'intégration, qui émane de l'État français et qui est qualifiée de « production d'intérêt national », et une propagande d'agitation ou d'exclusion qui relève, quant à elle, de la *Propaganda Abteilung* (section des services de la propagande), productions dues à la Milice ou à la Légion des volontaires français. Les documentaires d'intégration (Vichy) reposent sur le culte du chef et des valeurs patriotiques, alors que les films d'agitation (Paris), sous influence nationale-socialiste, prônent l'élimination des opposants par tous les moyens. Selon l'auteur, « les intentions des propagandistes ne sont donc pas les mêmes, les uns raisonnent en termes d'harmonie, partent de sentiments profonds qui appartiennent au patrimoine culturel séculaire et élaborent une mythologie du retour à la terre ou du chef charismatique, alors que les autres préfèrent développer l'esprit guerrier et en appeler à l'émotivité » (p. 75).
- 4 Dès lors, il s'agit, pour lui, d'opposer méthodiquement ces deux familles de récit, qui se confondent nécessairement à partir de novembre 1942, en montrant par l'analyse des discours et des représentations que cette production se construit sur des motifs, absents du cinéma de long-métrage (peu ou prou, les films de grande distribution reprennent en 1941 le mélodrame languissant de la fin des années 30, là où la « Drôle de guerre » l'avait laissé). À quelques exceptions près – et Jean-Pierre Bertin-Maghit connaît son sujet – ce n'est pas là que porte l'ombre du temps présent, mais dans cette production documentaire marginale, semi-artisanale, qu'il convient absolument de

faire connaître. Et l'auteur de proposer, après une ample première partie de mise en place (« Propagandes et institutions »), une description parallèle de ces deux tendances (« Propagandes et utopies »).

- 5 À l'appui de sa démonstration, il accompagne l'ouvrage d'un DVD, lequel permet au lecteur de se faire une opinion personnelle des dits documents. Le menu du DVD comporte deux entrées : « Du côté de Vichy » avec *Méditerranée/Niger*, 1941 ; *Le jardin sans fleurs*, 1942 ; *Travail*, 1942 ; *Nourrir la France*, 1942 et *Deuxième anniversaire de la LCF*, 1942 ; puis « Du côté de Paris » avec *Français, souvenez-vous*, 1944 ; *Les faits d'armes de la semaine*, 1944 ; *Le vrai combat*, 1944 ; des extraits de *Forces occultes*, 1942 ; *Le péril juif*, 1939/41, adaptation de Der Ewige Jude, film de Fritz Hippler (1940) et *Les corrupteurs*, 1942. Tous ces documents viennent des archives du film de Bois d'Arcy (CNC) et certains, comme *Les faits d'armes de la semaine*, constituent d'authentiques drames en miniature démontrant le degré élevé d'imprégnation idéologique qui a présidé à leur réalisation. Grâce à cet échantillon représentatif, le lecteur peut directement consulter bon nombre de films évoqués : Jean-Pierre Bertin-Maghit réalise là un rêve de chercheur en cinéma, en fournissant à la fois le document et l'analyse du document. Une dernière partie du livre est consacrée aux techniques de cette propagande documentaire. Dans le corps du texte, figurent de nombreuses illustrations, permettant à l'auteur de conclure sur le rattachement stylistique de ce cinéma au vaste dispositif d'interpellation, mis en place par Vichy et les services de propagande de l'occupant. Le livre se clôt sur un recensement filmographique de 178 films, travail précis qui couvre les quatre années d'occupation et incorpore même les films produits par les FFI (Forces françaises de l'intérieur), au fur et à mesure de la libération de la France.
- 6 Finalement, Jean-Pierre Bertin-Maghit insiste sur l'inefficacité globale de ce cinéma du « tout-à-l'égout » pétainiste. L'explication qui veut que l'adhésion massive des Français au Maréchal n'ait pas survécu aux défaites allemandes ne saurait, à elle seule, justifier cette impression. Les outils d'étude de la réception de ce cinéma parallèle nous manquent pour apprécier véritablement son impact – et ils manquent manifestement à Jean-Pierre Bertin-Maghit. Il le reconnaît lui-même (p. 70) lorsqu'il note que si les rapports de police enregistraient des protestations dans les salles, c'était plutôt lors de la diffusion d'actualités allemandes. De fait, il n'est pas interdit au lecteur d'être désappointé par cet exercice d'analyse méticuleux, sous-tendu par la distinction Vichy-Paris constamment convoquée, mais dont ne découle pas une vraie ouverture historiographique. De ce cinéma poisseux, dépourvu d'ampleur (à l'exception peut-être du film de Paul Riche, *Forces occultes*, moyen-métrage antimaçonnique réalisé avec de gros moyens – certaines scènes ayant été tournées dans l'hémicycle de l'Assemblée nationale – mais déprogrammé pour la maigreur de ses recettes), rien ne saurait émerger. C'est un peu la conclusion à laquelle parvient Jean-Pierre Bertin-Maghit : « L'espérance des propagandistes a été déçue. Les contraintes de toutes sortes, la guerre des censures entre les deux autorités, la pénurie des matières premières, l'indifférence de la population – notons l'exception des campagnes relatives au culte de la personnalité du chef de l'État – n'ont pas permis aux différentes autorités d'obtenir les résultats attendus » (p. 215). Ce constat, intellectuellement insatisfaisant, explique peut-être pourquoi l'auteur ne parvient jamais véritablement à élever son niveau d'analyse au-delà de l'énoncé factuel des informations : une forme d'indifférence envers son corpus ne lui permet, à aucun moment, de quitter le terrain du catalogue de curiosités.

- 7 Il n'en reste pas moins que le livre de Jean-Pierre Bertin-Maghit est un jalon important dans la connaissance de l'histoire récente par le film, une nouvelle pierre apportée par ce spécialiste incontesté au mur mitoyen qui unit désormais, et notamment grâce à lui, la recherche en histoire à l'analyse du film.
-

AUTEURS

VINCENT LOWY

Université de Haute Alsace CREM, université Paul Verlaine-Metz
vincentetmarion@yahoo.com